



Lemieux, Olivier. *Penser l'histoire et son enseignement au Québec. Rencontres avec... Guy Rocher, Denis Vaugeois, Bruno Deshaies, Michel Allard, Micheline Dumont, Christian Laville, Gilles Berger, Jacques Robitaille, Brian Young, Robert Comeau et Jacques Beauchemin* (Québec, Presses de l'Université Laval, 2023), 208 p.

Hélène Charron

Volume 77, numéro 4, printemps 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1115881ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1115881ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charron, H. (2024). Compte rendu de [Lemieux, Olivier. *Penser l'histoire et son enseignement au Québec. Rencontres avec... Guy Rocher, Denis Vaugeois, Bruno Deshaies, Michel Allard, Micheline Dumont, Christian Laville, Gilles Berger, Jacques Robitaille, Brian Young, Robert Comeau et Jacques Beauchemin* (Québec, Presses de l'Université Laval, 2023), 208 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 77(4), 95–97. <https://doi.org/10.7202/1115881ar>

Lemieux, Olivier. *Penser l'histoire et son enseignement au Québec. Rencontres avec... Guy Rocher, Denis Vaugeois, Bruno Deshaies, Michel Allard, Micheline Dumont, Christian Laville, Gilles Berger, Jacques Robitaille, Brian Young, Robert Comeau et Jacques Beauchemin* (Québec, Presses de l'Université Laval, 2023), 208 p.

L'ouvrage *Penser l'histoire et son enseignement au Québec* est le deuxième publié par Olivier Lemieux à partir de ses travaux de doctorat en éducation. Il fait suite à *Genèse et legs des controverses liées aux programmes d'histoire du Québec (1961-2013)*, également paru aux Presses de l'Université Laval (2021), qui reprenait les principales analyses de sa thèse de doctorat. Ce nouveau projet est tout à fait différent. Il s'agit d'un recueil d'entretiens avec les personnes clés que Lemieux a rencontrées pour compléter les autres sources documentaires qui lui ont permis de retracer les discussions et les désaccords relatifs à la transposition de la discipline historique dans les programmes d'histoire au Québec depuis la Révolution tranquille. C'est « habité par un sentiment d'insatisfaction », c'est-à-dire « celui de ne pas rendre justice à la grande qualité des propos récoltés au moyen de [ses] entrevues » (p. xii), que Lemieux a retravaillé cette matière avec ses informateurs et informatrices en vue de la publication.

Les personnes interviewées peuvent être réparties en trois catégories : des responsables de la production des programmes éducatifs en histoire au ministère de l'Éducation (Denis Vaugeois et Bruno Deshaies), des membres de comités ou de groupes consultatifs impliqués dans la mise au point des orientations ou des programmes d'études (Guy Rocher, Micheline Dumont, Christian Laville, Jacques Robitaille, Brian Young et Jacques Beauchemin) et des acteurs externes qui se sont mobilisés pour influencer l'orientation de ces travaux (Michel Allard, Christian Laville, Gilles Berger, Jacques Robitaille et Robert Comeau).

Les récits croisés de différents acteurs aux profils professionnels et disciplinaires relativement variés (on notera seulement la très faible représentation des femmes) permettent d'aller au-delà des analyses qui articulent les idées, les positions sociales et les intérêts des acteurs et des actrices au cœur de l'élaboration des politiques publiques. En effet, la lecture de l'ouvrage est passionnante, car elle donne accès aux « émotions, comme la jalousie, l'admiration, la sympathie ou l'antipathie, les passions, les personnalités et les sensibilités » (p. 6). On découvre en particulier la déception de presque toutes les personnes étroitement impliquées dans l'élaboration des programmes vis-à-vis de leurs successeurs et des décisions

qui viendront remettre en question leurs choix, leurs perspectives. Seule Micheline Dumont semble avoir traversé les époques avec sérénité en collaborant avec plusieurs acteurs en rivalité, aux idées opposées, ce qui nous rappelle l'importance de prendre en compte la dimension de genre en histoire afin d'éviter d'imposer une certaine vision du passé qui repose d'abord et avant tout sur les expériences masculines. Il serait en effet possible de faire l'hypothèse, en s'appuyant sur plusieurs travaux en histoire et sociologie du genre dans les sciences humaines et sociales, qu'en raison de leur positionnement particulier dans les institutions et dans les rapports sociaux de manière plus générale, la compréhension et l'expérience des controverses intellectuelles revêtent une signification différente pour les premières professionnelles en sciences humaines et sociales, de même que pour les membres d'autres groupes historiquement minoritaires dans ce champ. Par ailleurs, on note l'absence de problématisation par Lemieux des effets de la reconstruction a posteriori d'expériences assez lointaines, notamment sur la réinterprétation d'actions au vu d'événements ultérieurs afin d'en dégager un sens, une cohérence qu'elles n'avaient peut-être pas à l'origine, ce qui est pourtant une question largement discutée depuis les années 1980 au moins. Une telle problématisation aurait pu ajouter des clés de compréhension importantes aux récits proposés par les personnes rencontrées.

Les entretiens repris dans l'ouvrage font néanmoins ressortir de manière vivante et particulière les enjeux de l'enseignement de l'histoire qui traversent les débats depuis plusieurs décennies. Dans son introduction, Lemieux relève particulièrement la place des connaissances dans les programmes, notamment dans le contexte de l'arrivée de l'approche par compétences depuis le renouveau pédagogique du début des années 2000, la relation entre l'éducation à la citoyenneté et l'enseignement de l'histoire ainsi que les modalités de la formation initiale des enseignants et enseignantes d'histoire au Québec. S'il est vrai que les deux premiers éléments divisent et donnent à voir des perspectives contrastées, il apparaît qu'à propos de la formation initiale nous assistons plutôt à une certaine unanimité à propos des problèmes engendrés par le modèle actuel de baccalauréat spécialisé de quatre ans, soit l'accès très difficile à la profession pour les personnes formées directement en histoire ainsi que l'insuffisante formation disciplinaire des nouveaux enseignants et des nouvelles enseignantes en histoire. Nous pourrions ajouter aux enjeux soulignés par Olivier Lemieux celui de la place de l'histoire nationale dans le curriculum et d'une approche chronologique qui met à l'avant-plan les acteurs politiques.

Ce que ce livre apporte de particulièrement intéressant et original, à mon avis, est une entrée vers un objet de réflexion assez peu abordé encore dans le domaine de l'histoire ou de la sociologie de l'éducation au Québec, c'est-à-dire les relations entre les employés de l'État, les spécialistes disciplinaires rattachés aux universités et le personnel du réseau de l'éducation dans les transformations curriculaires ou dans l'émergence de politiques de toutes sortes dans le domaine de l'éducation, que ce soit en matière d'évaluation des apprentissages, d'adaptation scolaire, de prévention des différentes formes de violences, etc. Les interrelations narrées par les personnes rencontrées par Olivier Lemieux nous rappellent à quel point ce niveau d'analyse est central pour comprendre les changements qui surgissent à chaque génération. Ajoutons, pour conclure, que *Penser l'histoire et son enseignement au Québec* se dévore comme un roman, car en plus de nous donner accès à des regards variés sur son objet, il nous offre également plusieurs anecdotes qui font sourire et qui étonnent.

Hélène Charron
Chercheuse indépendante

Loo, Tina. *Moved by the State. Forced Relocation and Making of a Good Life in Postwar Canada* (Vancouver, UBC Press, 2019), 296 p.

Spécialiste de l'histoire environnementale, Tina Loo a examiné tout au long de sa carrière les relations complexes entre l'État, les populations et les différents modes d'aménagement du territoire. *Moved by the State* s'inscrit dans le prolongement de cette perspective en proposant une lecture stimulante de l'interventionnisme de l'État canadien dans l'économie de l'après-guerre. Conjuguer les impératifs de la croissance économique aux idéaux de redistribution de la richesse détermine l'approche retenue: « *Poverty and lack of social security were entry points for the Canadian state to pursue its larger disciplinary project of rule to pursue its larger disciplinary project of rule* » (p. 55). À partir d'études de cas d'un bout à l'autre du pays, Tina Loo étudie l'une des facettes les plus spectaculaires et troublantes de cette époque de « dirigisme libéral »: les projets de réaménagement du territoire à grande échelle impliquant le déplacement de populations (« *forced relocation* »).

La longue introduction (p. 3-27) qui coiffe l'ouvrage explique l'environnement idéologique plus large à l'intérieur duquel l'État met en avant ses initiatives de développement planifié. Celles-ci sont de deux ordres: les